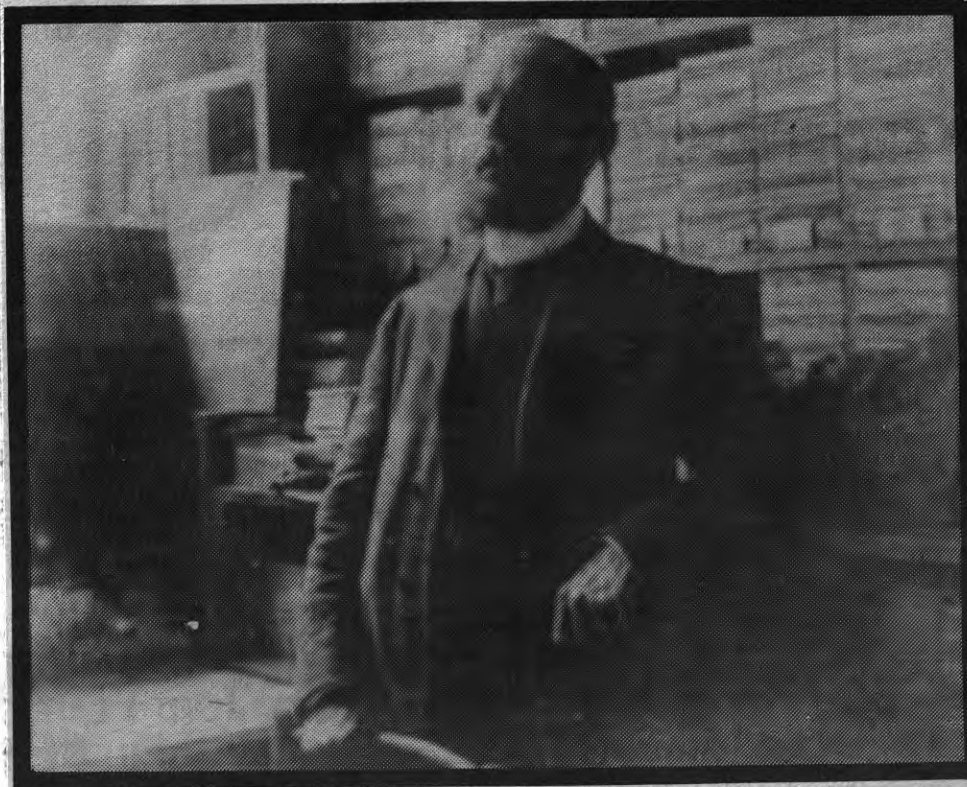


Par l'outrance de leurs attaques, Henri Guillemin et Bernard-Henri Lévy ont réussi, en tout cas, à susciter de l'intérêt autour de cet homme un peu facilement contesté

## Pur, rebelle et mal-aimé



*Péguy: non content d'inquiéter, il culpabilise*

De même, Daniel Halévy qui se brouille un moment avec Péguy : « Le combat, la solitude sans termes développe en lui les humeurs âcres et « haïssantes... » Péguy a cette mauvaise tristesse de l'âme, il a aussi la pureté. Qu'il soit aimé pour l'une, plaint pour l'autre ! »

Si M. Guillemin avait su se tenir à cette hauteur de l'amitié, sa « biographie » n'aurait pas eu cette allure d'enquête policière déplaisante et salissante. D'autant plus qu'il n'a pu résister à la tentation d'ordonner sa recherche à une démonstration. Prouver par les textes et les témoignages que cette « gloire nationale » était bel et bien un raté. Un raté de l'existence conscient et aigri, sans cesse en proie au complexe de persécution et transformant ses histoires personnelles en conflits politiques et en règlements de compte philosophiques.

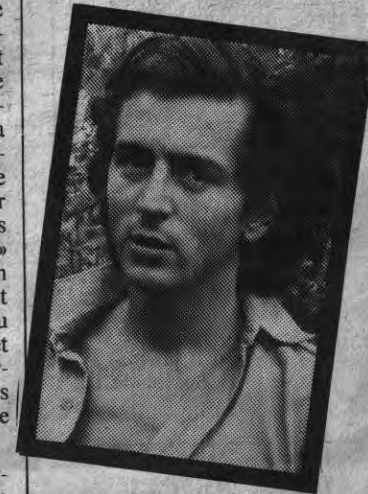
Qu'il s'en soit pris aux personnes, c'était dans la règle de quelqu'un qui avait proclamé une fois pour toutes qu'il n'y avait pas de querelle d'idées

mais seulement des questions de personne. Encore faut-il s'entendre ! A en croire Guillemin, la brouille avec Jaurès ne serait rien que la vengeance d'un homme qui n'aurait pas été reconnu à sa juste mesure. C'est faire bon marché des textes, c'est oublier certains faits.

C'est oublier, en particulier, que pour le fondateur de « l'Humanité », aussi bien que pour Lucien Herr, cet Althusser de l'époque, Péguy constitue l'anarchiste, le rebelle à la discipline socialiste. Disons le mot, ce contre quoi s'insurge Péguy, c'est le



*(Suite en page 31)*



*Bernard-Henri Lévy: prouver que le poète d'« Eve » est un obscurantiste*

## **PUR REBELLE ET MAL-AIME**



(Suite de la page 30)

totalitarisme qui menace, c'est cet « inextricable fouillis et amalgame de l'unité métaphysique, matérialiste, socialiste, cette sorte de Providence laïque qu'il (Jaurès) substitue à la Providence religieuse. »

Dans l'affaire, c'est la liberté qui est en cause. De même lors de la période combiste, « c'est Jaurès qui, par sa détestable force politique, par sa force oratoire, par sa force parlementaire, a imposé cette intervention, cette tyrannie au pays, cette domination, que lui seul l'a maintenue et a pu la maintenir ».

Guillemin ne nous apprend rien en faisant remarquer que Péguy est antireligieux à cette époque : « Nous nous refusons aussi bien à accepter les dogmes formulés par l'Etat enseignant, que les dogmes formulés par l'Eglise... Nous demandons la liberté (d'enseignement) absolue, la liberté pour tous, y compris pour la raison, car aujourd'hui c'est elle qui est bâillonnée. » S'il n'y a que des questions de personne, c'est donc que les idées ne se promènent pas toutes seules et toutes nues, elles sont défendues et illustrées par des personnes qui y voient leur vie et leur donnent la couleur de l'âme.

Enfermer quelqu'un dans un système d'accusation, c'est le priver d'une grande part de lui-même, surtout lorsqu'il s'agit d'une personnalité aussi diverse et passionnée. Romain Rolland lui applique son propre mot : « Peuple mal dénombré »... Il sera toujours difficile de faire un système Péguy.

### **« la voix seule de Dieu... »**

Lorsque Bernard-Henri Lévy entend, à partir de quelques métaphores prouver que le poète d'« Eve » est un obscurantiste, apôtre de la race, il s'expose à être renvoyé au texte même et à l'ensemble de l'œuvre. Car enfin, reprocher à Péguy « de disqualifier tous les grands signifiants qui font qu'ils sont hommes », la langue, la culture, c'est oublier singulièrement que, pour cet artisan des lettres, rien ne vaut que « le silence éternel de la création première ». Celui-ci est le silence de l'oraison, de la contemplation et de l'offrande où retentit « la voix seule de Dieu ». Dans l'immense bruit contemporain, il arrive que l'on découvre en soi la nostalgie d'un tel silence.

Evidemment, on peut rechigner à telle page, se lasser de telles longueurs, tout comme s'en délecter. Mais si la grande vague d'antipéguyisme qui s'annonce pouvait éveiller quelques-uns à la relecture ou à la lecture tout court d'un écrivain, d'un vrai, les réquisitoires de Guillemin et de Lévy se trouveraient justifiés.

Gérard LECLERC

**« L'Idéologie  
française »  
de Bernard-Henri Lévy  
Grasset**